La mort de Jésus selon Luc



Analyse historique : comment je peux tenir compte, dans ma lecture du texte biblique, de l'événement historique et, toujours du point de vue historique, de la situation de l'auteur et des destinataires du texte ? Exemple avec la mort de Jésus.

Les héritiers de Paul racontent la mort de Jésus

La mort de Jésus de Nazareth est, sans aucun doute, un fait historique. Il fut crucifié sous l'autorité du gouverneur romain Ponce Pilate. Néanmoins l'époque, plus tardive, où l'évangéliste Luc a rédigé son récit influence également le texte biblique.

L'évangile de Luc est issu des milieux pauliniens. Cette analyse historique tient compte de deux niveaux :
– celui de l'époque où l'évangéliste a rédigé son texte
– celui des évènements racontés.

Situation historique au temps de Luc

En 70 de notre ère, les troupes romaines achèvent de mater la révolte des juifs déclenchée en 66. Ils prennent Jérusalem et détruisent le Temple. Pour le judaïsme, centré sur la vie autour du lieu saint, c'est une catastrophe. Les Romains autorisent des pharisiens à ouvrir une école théologique pour reconstruire le judaïsme, évitant ainsi sa disparition. Mais les groupes dissidents, à commencer par les disciples de Jean-Baptiste et les chrétiens, ont dû quitter les synagogues.
Les communautés issues de la prédication de l'apôtre Paul sont déjà en marge du judaïsme. Elles veulent affirmer leur légitimité et prouver que le ministère de Jésus et des disciples s'enracine dans la tradition biblique d'Israël, c'est-à-dire l'Ancien Testament dans sa version grecque (Septante). Lorsque Luc rédige son évangile, le grec est la langue de la culture et du commerce. L´Écriture sainte des juifs étant composée à l'origine en hébreu, il fallait la traduire en grec pour permettre à un maximum de personnes de la comprendre. Elle est nommée «

Septante » car selon une légende, soixante-douze savants (6 par tribus de l'ancien Israël) auraient mis soixante-douze jours à faire cette traduction et seraient arrivés à un texte unanime. Les versions grecque et hébraïque divergent parfois. Luc, comme l'apôtre Paul avant lui, se basent sur la version grecque. Largement ouvertes aux non-juifs, elles demandent aux juifs de choisir entre la synagogue, dominée par les pharisiens, et le christianisme naissant.

Le plan du texte

Le découpage peut se faire d'après les trois paroles de Jésus.

1. Jésus est mis sur la croix

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.

2 Deux malfaiteurs parlent à Jésus

En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

3. Jésus meurt

Père, je remets ma vie entre tes mains.

La dernière parole de Jésus s'adresse à Dieu en lui disant « Père » exactement comme lors de sa première parole (Luc 2, 49).

Jésus est cloué sur une croix

Luc 23, 33 à 49 (traduction en français fondamental)	**Eléments historiques relatifs à l'époque où Jésus est crucifié**
Ils arrivent à l'endroit appelé « le crâne ». Là, les soldats clouent Jésus sur une croix. lis clouent aussi les deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Les soldats tirent au sort pour savoir qui aura ses vêtements. Puis, ils les partagent entre eux. Le peuple est là et il regarde.	**Croix** Instrument de supplice cruel car le condamné meurt lentement d'asphyxie. Seuls les Romains crucifient. Jésus a été condamné par les Romains.

Les chefs des juifs se moquent de Jésus en disant : « Il a sauvé les autres. Eh bien, il n'a qu'à se sauver lui-même, s'il est vraiment le Messie, celui que Dieu a choisi ! » Les soldats aussi se moquent de Jésus. Ils s'approchent de lui et lui offrent du vinaigre en disant : « Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même ! » Au-dessus de Jésus, on a mis une pancarte avec ces mots : « C'est le roi des juifs. »	**Pancarte** L'inscription INRI figurant sur la représentation de la croix s'inspire de l'évangile de Jean : Iesus Nazarenus Rex Iudaecrum (Jésus de Nazareth Roi des juifs). Elle désigne une condamnation plus politique que religieuse.

Deux malfaiteurs parlent à Jésus

Un des bandits cloués sur une croix insulte Jésus en disant : « Tu dis que tu es le Messie. Alors sauve-toi toi-même et sauve-nous aussi ! » Mais le deuxième bandit fait des reproches au premier en lui disant : « Tu es condamné à mort comme cet homme, et tu ne respectes même pas Dieu. Pour toi et moi, la punition est juste. Oui, nous l'avons bien méritée, mais lui, il n'a rien fait de mal ! » Ensuite il dit à Jésus : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répond : « Je te le dis, c'est la vérité, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »	**Bandits** Les romains crucifient souvent beaucoup de personnes en même temps.

Jésus meurt

Quand il est presque midi, le soleil s'arrête de briller. Dans tout le pays, il fait nuit jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le rideau qui est dans le Temple se déchire au milieu, en deux morceaux. Jésus pousse un grand cri, il dit : « Père, je remets ma vie dans tes mains. » Et après qu'il a dit cela, il meurt. L'officier romain voit ce qui est arrivé, et il dit : « Gloire à Dieu ! Vraiment, cet homme était un juste ! » Beaucoup de gens sont venus pour voir ce spectacle. Ils voient ce qui est arrivé. Alors, tous rentrent chez eux ; pleins de tristesse. Tous les amis de Jésus et les femmes qui l'ont accompagné depuis la Galilée se tiennent assez loin. Ils regardent ce qui se passe.	**Rideau** Il isole le Saint des Saints. Seul le grand prêtre a le droit d'y pénétrer une fois par an. Lorsque Luc écrit, le Temple est détruit, mais Pour lui ceci n'est pas une catastrophe : depuis la mort de Jésus, le bâtiment sacré n'est plus nécessaire pour vivre avec Dieu.

Influence d'une situation historique

Les problèmes des lecteurs de Luc : comment le crucifié peut-il être Dieu ?
Pour expliquer l'échec terrestre du ministère de Jésus, le rédacteur de l'évangile de Luc, issu de ces milieux, présente Jésus en martyr injustement condamné comme le fut jadis le serviteur souffrant décrit par le prophète Ésaïe.

Dans chaque partie, l'évangéliste place un témoignage prouvant le martyr injuste de Jésus. II prend soin de montrer qu'il existe des païens hostiles (v. 36-37, 1re partie) et des païens ouverts (v. 47, 3e partie). Les chefs méprisent Jésus et le peuple reste à convaincre (v. 35c, 1re partie). Le peuple pourrait se montrer favorable à Jésus et les amis du Seigneur le suivent jusqu'au bout (v. 48 et 49, 3e partie).

La seconde partie du texte biblique présente clairement le dilemme :
– soit se moquer de la croix comme les personnages de la première partie et le premier bandit.
– soit reconnaître le Christ comme les personnages de la seconde partie et le second bandit.

Pour les lecteurs de Luc, c'est l'heure du choix

Partie 1	Les soldats tirent au sort Le peuple regarde : respect La victime de l'injustice pardonne	**CHOIX** Rire de la folie de la croix ou se convertir ? Indétermination : indifférence des soldats et respect, sans plus, du peuple
Partie 2	Les soldats se moquent Dérision d'un des brigands Reproche du deuxième brigand La victime de l'injustice reconnue par le témoignage des brigands Demande du brigand à Jésus La conversion entraîne l'entrée immédiate dans le Royaume	**CHOIX** Rire de la folie de la croix ou se convertir ? Moitié/moitié : un brigand se convertit l'autre non.
Partie 3	Les éléments cosmiques se manifestent Le temple connaît un ébranlement La victime de l'injustice reconnue par le témoignage de l'autorité L'officier païen s'ouvre au message de Jésus (contrairement aux soldats)	**CHOIX** Rire de la folie de la croix ou se convertir ? Le choix est clair : les éléments cosmiques et l'autorité choisissent la conversion.

Télécharger l'article la mort de Jésus

Dossier préparé par Claude Demissy et Évelyne Schaller / PointKT n° 45 mars-avril-mai 2004